

### NOTES CRITIQUES

GARNIER Pascale (2003). – *Faire la classe à plusieurs. Maîtres et partenariats à l'école élémentaire*, Rennes, PUR, 235 p.

Cet ouvrage se propose d'interroger les formes nouvelles d'enseignement qui remettent en question « l'image traditionnelle d'un maître *seul* dans sa classe ». La multiplicité des partenaires est en effet devenue la règle dans les écoles de la région parisienne, où la recherche a été effectuée. Même si leur nombre et leur nature sont très variables d'une classe à l'autre, la liste des partenaires intervenant aujourd'hui dans les écoles élémentaires est longue et variée : collègues enseignants, intervenants municipaux, professionnels divers, aides-éducateurs, parents d'élèves... Pour l'auteur, le développement de multiples collaborations au sein de la classe participe des évolutions du métier d'enseignant. Au-delà de la question du partenariat à l'école élémentaire, ce sont les enseignants aux prises, pendant le temps scolaire, avec des partenaires multiples qui l'intéressent et plus précisément encore « l'activité du maître telle qu'elle est à la fois conjointe avec des intervenants et activité propre avec ses élèves » (p. 17). Dans la perspective ouverte par Y. Clot en psychologie clinique du travail, l'auteure se propose alors de « redonner toute son épaisseur à l'activité des maîtres, à leurs propres opérations d'objectivation et de critique [...] » en s'intéressant aux épreuves qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur métier avec des partenaires multiples et variés et en privilégiant le sens qu'ils leur donnent. L'ouvrage analyse ainsi en six chapitres *plusieurs séries d'épreuves* récurrentes dans les propos des enseignants. Le travail d'enquête est présenté en annexe. Il repose sur des observations de séances de classe animées collectivement et sur la passation d'une centaine d'entretiens semi-directifs d'environ une heure avec des maîtres exerçant dans l'élémentaire. Le choix de ces enseignants procède de celui de huit écoles – représentant des contextes socio-scolaires contrastés mais où l'intervention municipale était forte et diversifiée –, dans lesquelles l'ensemble des maîtres ont été interviewés. Une des premières épreuves énoncées par les enseignants (chapitre 1) concerne la question de la polyvalence qui, on le sait, représente une des valeurs fondatrices de

l'identité des enseignants du premier degré. Est-elle mise à mal par la présence de plus en plus fréquente d'intervenants dans les classes? Tant s'en faut. L'auteure montre bien, et cela dans le plus grand intérêt du lecteur, non seulement que la polyvalence revêt des dimensions multiples mais qu'en plus elle fait l'objet, chez les enseignants enquêtés, d'une redéfinition leur permettant de faire face aux transformations que connaît le métier. Ainsi la polyvalence ne renvoie pas seulement à la capacité d'enseigner toutes les disciplines de l'école primaire, elle relève aussi de la gestion de la vie de la classe et de la responsabilité des enseignants à l'égard des élèves. Elle se justifie dans l'intérêt des enfants en permettant aux maîtres d'avoir « une vision globale de l'enfant ». Ce souci de l'enfant n'exclut pas l'intervention d'autres partenaires, au contraire: « loin de se mesurer à la capacité du maître à *tout faire tout seul*, la polyvalence s'entend comme la capacité à réunir dans la classe [...] toutes les conditions de sa réalisation » (p. 40). L'intervention d'un tiers dans la classe apparaît alors pour les enseignants comme un plus parce qu'elle complète ou enrichit leur activité auprès des élèves.

Le second chapitre s'intéresse à la diversité des partenaires. Ici ce sont la place et l'activité des maîtres en fonction du type de partenaire qui est analysée. Les premiers, les intervenants municipaux ont ceci de spécifique que leur intervention, qui concerne généralement les domaines sportif ou artistique, ne relève pas de l'initiative des enseignants mais de celui des municipalités. Ce type de partenariat, s'il est jugé nécessaire par les enseignants qui se définissent comme peu compétents dans ces disciplines, imprime à leur activité le caractère d'une « régulation de la situation » qui ressortit moins au registre de l'action qu'à une logique d'adaptation à la situation.

168

Les intervenants extérieurs – qu'ils soient professionnels ou parents d'élèves ou les deux – relèvent quant à eux d'une démarche volontaire du maître. Source de fortes inégalités entre écoles et entre classes, ils sont fonction des ressources financières dont peut disposer l'école (subventions municipales, financement des parents d'élèves) et de ressources sociales qui tiennent aux compétences des parents d'élèves mais aussi à celles propres à chaque enseignant. La part d'initiative du maître est ici première. Elle peut s'inscrire pleinement dans une *logique marchande* et faire l'objet d'exigences fortes de la part des enseignants.

Les aides-éducateurs représentent le troisième cas de figure. La création d'emplois d'aides-éducateurs dans les écoles à partir de 1997 a constitué une situation inédite avec laquelle les maîtres ont dû composer. Les aides-éducateurs ont ceci de spécifique pour les enseignants qu'ils s'apparentent à des intervenants sans formation ni expérience dont il faut diriger l'action et qu'il faut prendre en main afin de les élever au rang de partenaires.

Enfin, les collègues, qui interviennent dans d'autres classes sous la forme d'échanges de service, constituent le dernier cas évoqué. Ce type de partenaire est délibérément choisi par le maître. Leur engagement est généralement réciproque et suppose une confiance partagée: l'absence de regard sur l'intervention et l'impossibilité pour le

maître d'y intervenir font que ce type de collaboration fonctionne essentiellement sur des relations interindividuelles entre enseignants.

Jusqu'à quel point les enseignants multiplient ces intervenants dans leur classe? La limite est donnée par le risque aux yeux des maîtres de ne plus constituer la référence centrale pour les élèves et de ne pas garder l'unité du groupe-classe. En effet, les maîtres demeurent fortement attachés à la structure cellulaire du travail enseignant, or « l'intervention d'un tiers représente une inévitable rupture de l'exclusivité de cet *entre nous* avec la classe et l'épreuve d'une confrontation entre des manières de faire différentes avec les enfants, des niveaux d'exigences hétérogènes » (p. 83). Face à ces limites s'imposerait, de manière variable pour les enseignants, le principe même d'une auto-limitation.

Les chapitres suivants s'intéressent plus spécifiquement aux interventions des partenaires. Le chapitre 3 analyse l'épreuve que constitue pour les enseignants de devoir construire leur place et rester « le maître de la classe » dans les situations où c'est l'intervenant qui la prend en charge. Les situations où ces interventions sont estimées défailtantes par les enseignants sont décrites dans le chapitre suivant qui explore les modalités que prennent ces défailtances (le manque de pédagogie, l'absence de discipline...) et les réponses des enseignants. Le chapitre 5 revisite la hiérarchie des disciplines scolaires à la lumière des interventions des partenaires. L'auteure montre que cette hiérarchie n'est pas seulement un classement linéaire du plus au moins fondamental, elle combine aussi une unité et une distinction entre le fondamental (le français et les maths) et « le reste » qui participerait d'une régulation de la situation de scolarisation en aménageant des temps de travail contrastés pour les élèves : ainsi ce qui est « un peu extra-scolaire » pour les maîtres (les arts plastiques, l'EPS, la musique...) prend un sens positif par rapport à tout ce qui est typiquement scolaire parce qu'il permet à la fois de faire les activités « scolaires » tout en faisant « tenir » la journée scolaire. Enfin, un dernier chapitre traite du travail en projet et des modalités que prennent les pratiques partenariales des maîtres dans ce contexte.

L'ouvrage de Pascale Garnier est riche en matériau empirique (citations d'enseignants) et en analyse. Il apportera des éclairages nouveaux, sur des débats anciens (polyvalence, place des intervenants extérieurs...), à tous ceux – formateurs en IUFM et chercheurs – qui s'intéressent à l'activité des enseignants des écoles élémentaires et à ses transformations en cours.

Brigitte MONFROY  
CLERSE/IFRESI  
IUFM Nord-Pas-de-Calais